

Zeitschrift: Animato
Herausgeber: Verband Musikschulen Schweiz
Band: 21 (1997)
Heft: 2

Artikel: Sur un air d'accordéon
Autor: Humair, Jean-Damien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-958892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur un air d'accordéon

On dit souvent de l'accordéon que c'est l'instrument de musique populaire par excellence. Sans en avoir jamais joué, beaucoup pensent qu'il s'agit d'un instrument facile, bon marché et ils s'imaginent qu'il ne suscite pour toute littérature que des valse musettes et quelques tangos argentins. Certes, je caricature un peu, mais sans trop exagérer. Et le surnom courant de «piano du pauvre» que l'on donne à l'accordéon dénote cette volonté d'en faire un instrument de deuxième rang, à l'ombre du véritable piano. Or, si l'on s'y attarde quelque peu, si l'on prend le temps d'écouter des musiciens comme Christophe Dufaux parler de cet instrument, on se rend vite compte combien ces remarques hâtives sont mal à propos. Depuis peu de temps, l'accordéon est au programme de quelques écoles de musique, notamment à Cheseaux-Romanel qui est en train d'élaborer un programme d'enseignement de cet instrument.

Une brève histoire de l'accordéon

L'ancre libre, qui est à la base de l'accordéon, est une invention chinoise. Le sheng, instrument de musique chinois fonctionnant selon ce principe, est importé en Europe à la fin du dix-huitième siècle. Très vite, les facteurs d'instruments s'intéressent et proposent des systèmes dans lesquels l'ancre libre est mise en jeu. Beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui tombés dans l'oubli. D'autres ont survécu, à l'instar de l'harmónica ou de l'harmonium. A la fin des années 1820, un certain Cyril Demian, facteur d'instruments viennois, dépose un brevet pour un instrument appelé «accordion». Il possède un clavier de dix à douze touches pour la main droite et deux (1) boutons à la main gauche. C'est un accordéon diatonique: chaque touche fait entendre un accord différent à l'ouverture et à la fermeture du soufflet. D'où d'ailleurs le nom d'accordion: c'est une machine à créer des accords. Le succès est immédiat. Dès 1830, des entreprises belges et françaises le produisent en grandes quantités. Vers la fin du siècle, on remplace les anches en cuivre par des anches d'acier, plus puissantes et plus stables et, à la demande des musiciens, on met au point le système chromatique: le son est alors le même à l'ouverture et à la fermeture du soufflet et chaque demi-ton correspond à un et un seul bouton. Pour la main gauche, on conserve le système à basses composées, appelé aussi système Stradella, qui permet de jouer en accords. Deux rangées de boutons créent les fondamentales et sont organisées selon le cycle des quintes. Tout le clavier reproduit une seule et même octave. Quatre autres rangées de boutons produisent des accords sur ces basses fondamentales. Ces accords sont respectivement majeur, mineur, septième de dominante et septième diminuée.

Au début du vingtième siècle, la volonté de s'affranchir d'un système qui ne permet ni renversements, ni création d'autres accords que ceux prévus par le constructeur pousse quelques fabricants d'accordéons à essayer d'autres solutions pour la main gauche. C'est ainsi que naîtra l'accordéon dit à basses chromatiques ou basse baryton. Il possède un clavier similaire à celui de la main droite. Et puis, pour présenter tout de même les qualités de la basse composée, on a mis au point dès 1920 des claviers doubles de neuf rangées, soit six rangées composées et trois rangées chromatiques. Enfin, dans les années soixante, est apparu l'accordéon à convertisseur où une touche permet de passer d'un système à l'autre. Malgré la grande souplesse de ce dernier système, il ne faut pas oublier que la main gauche est plus limitée que la main droite, et ceci avant tout parce qu'elle actionne le soufflet. Elle passe donc à travers une courroie qui freine sa mobilité et inscrit un angle de 90 degrés qui empêche pratiquement toute utilisation du pouce.

Aujourd'hui, il n'existe toujours pas de standard concernant la fabrication de l'accordéon. Si le système chromatique a, en grande partie, supplanté le diatonique, ce dernier ne cesse pas pour autant d'exister, notamment dans les instruments populaires tels le schwyzerörgeli. On distingue tout d'abord pour la main droite les claviers à touches piano des claviers à boutons. Ce dernier est loin d'être uniforme quant au nombre de rangées, qui peut aller de trois à cinq — certains modèles rares ayant même six rangées — et à la disposition des boutons. Le système italien possède ainsi le do sur la première rangée, le système nordique commence par si et le système finlandais par si bémol. En ce qui concerne le clavier gauche, la diversité est plus grande encore. Nous avons relevé les deux grandes familles, soit les basses composées et les basses chro-

matiques. Selon les modèles, on trouvera trois, quatre ou cinq rangées de basses chromatiques, les aiguës pouvant être en haut ou en bas de l'instrument et le do pouvant être dans la première, la deuxième ou la troisième rangée. Un vrai casse-tête chinois! Il semble cependant que l'on aille peu à peu vers une standardisation de l'accordéon et certains concertistes et facteurs se sont déjà réunis dans ce sens.

Les programmes de l'AVCEM

Nous l'avons vu dans le dernier numéro d'*«Animato»*, l'Association vaudoise des conservatoires et écoles de musique fixe des critères de qualité pour ses adhérents et définit notamment les plans d'étude. En tant que membre de cette association, l'Ecole de musique de Cheseaux-Romanel a donc été priée par l'AVCEM de proposer un programme d'enseignement de l'accordéon, cet instrument n'étant pas représenté chez d'autres membres. Ce travail a été confié au professeur d'accordéon de l'école, Christophe Dufaux. Il est maintenant prêt d'aboutir et sera présenté prochainement à l'association. En suivant ce programme jusqu'au bout, les élèves d'accordéon pourront obtenir un certificat, tout à fait équivalent aux certificats de piano ou de violon, et ceci pour la première fois dans le canton de Vaud.

Le programme d'accordéon suivra le schéma général de l'enseignement musical au sein de l'AVCEM. Celui-ci débute par une année au niveau préparatoire, suivie de trois ans au niveau élémentaire. Un examen permet ensuite de passer au niveau moyen qui, lui aussi, dure trois années. Un deuxième examen ouvre alors l'accès au niveau secondaire, qui s'étend sur quatre ans, chaque année étant dotée d'un examen. Une dernière année, ainsi qu'un ultime examen, donnent enfin droit au Certificat. Il va de soi que ces années sont indicatives: le professeur présente son élève lorsqu'il le sent prêt, mais il peut s'écouler plus d'une année entre deux étapes du cursus.

Pour élaborer son programme, Christophe Dufaux a dû tout d'abord faire des choix. Au niveau de la facture instrumentale, nous l'avons vu, il existe des familles qui impliquent des réertoires différents. Il s'est donc limité à l'accordéon à basse baryton. Au niveau stylistique, il a centré son choix sur un répertoire classique et contemporain plutôt que populaire. Plus précisément, plutôt que de suivre la tendance dite de l'est, faisant la partie belle à une musique ayant tout tonal et proche des airs folkloriques, il a préféré la tendance de l'ouest, qui favorise plutôt la musique avant-gardiste. Enfin, toujours selon cette même tendance, il limite l'adaptation d'œuvres prévues pour d'autres instruments. La littérature pour clavicin est acceptée, celle pour petit orgue également, mais les œuvres écrites pour grand orgue ne sont en principe pas retenues. Cela dit, ces choix ne sont pas incontournables car, comme le dit Christophe Dufaux, le cadre d'une école de musique est par définition moins restrictif que celui d'un conservatoire. Ainsi, les élèves qui rêvent d'interpréter une valse musette avec basses composées ou un chant populaire russe pourront le faire.

Au-delà de ces choix de base, il s'agit de respecter plusieurs critères quant à la progression de la méthode. Il faut tout d'abord tenir compte du fait que l'apprentissage de l'accordéon est très lent au départ. L'élève doit maîtriser un clavier bidimensionnel, avec plusieurs rangées de touches, ce qui en soi n'est pas simple. De plus, la main droite et la main gauche jouent en miroir et il est d'autre part impossible de voir ce que fait cette dernière. On repère donc le do et le fa au toucher — les touches étant soit striées, soit un peu plus creusées que les autres. Enfin, il faut tout à la fois appuyer sur les bonnes touches et actionner le soufflet. Au cours de leur apprentissage, les enfants vont passer par plusieurs instruments de taille différente. Le programme doit donc également tenir compte de la tessiture possible pour chacune de ces étapes. Christophe Dufaux est également très sensible à l'aspect de la compréhension de la musique par ses élèves et il se pose toujours la question de savoir si, au-delà de la difficulté technique, un enfant peut aimer et comprendre une pièce donnée. L'expression d'états d'âme par la musique, par

exemple la notion de nostalgie, ne va pas de soi pour un enfant de dix ans.

Le but essentiel de Christophe Dufaux est que ses élèves soient musiciens avant tout. Aussi, sa méthode se doit de faire progresser non seulement la technique, mais aussi la qualité du son. On a en effet souvent tendance à assimiler l'accordéon à un instrument de la famille des claviers. Or, c'est en fait un instrument à vent. Comme eux, il peut agir sur le son tout au long de son évolution et créer un crescendo ou un vibrato, par exemple. Le soufflet peut être poussé ou tiré et ceci verticalement ou horizontalement, ce qui crée autant de types d'attaque différents. Enfin, la façon de presser les touches influe également sur cette caractéristique sonore. Tout cela doit être enseigné progressivement aux élèves. Enfin, Christophe Dufaux tient à survoler un maximum de périodes musicales pour sensibiliser ses élèves à différents types de musique.

La littérature

A ses débuts, dans les années 1830, l'accordéon suscite l'intérêt de la musique savante. Louise Reisner, fille d'un facteur d'accordéons établi à Paris, donne notamment des concerts très appréciés des milieux culturels. Cependant, une fois passée la curiosité, la haute société délaisse cet instrument qui n'a pas su gommer ses défauts de jeunesse et celui-ci passe peu à peu dans la classe bourgeoise puis, dans les années 1870, dans les milieux populaires. Fétis, musicologue belge réputé à l'époque, résume cette situation en une phrase lapidaire: «Il faut pour donner de la popularité à cette sonorité, qu'on en fit un jouet d'enfant». ¹ Il est dès lors difficile de susciter l'intérêt des compositeurs de premier rang. Et il est vrai que l'apparition de l'accordéon dans la musique dite sérieuse reste anecdote. Le *Wozzeck* d'Alban Berg, la *Cantate pour le 20^e anniversaire de la révolution d'octobre*, op. 74, de Prokofiev est presque des exceptions.

Si certains compositeurs refusent de s'abaisser à écrire pour cet instrument considéré comme bas de gamme, d'autres sont surtout gênés par la faible qualité sonore des accordéons de l'époque: les instruments se désaccordent rapidement, sont difficiles à régler et ne supportent pas une infinité d'accordages. En effet, celui-ci se fait en limant l'anche soit à son extrémité pour lever le son, soit à sa base pour l'abaisser. Il s'agit d'un travail délicat et c'est peut-être l'avènement de l'électronique qui, en rendant possible un accordage à plat qui confère à l'accordéon une haute qualité sonore, a suscité l'intérêt des compositeurs pour cet instrument. En tout cas, ce n'est que depuis le milieu du vingtième siècle que se développe une littérature qui exploite réellement les qualités propres de l'accordéon. Des accordéonistes compositeurs tels que Nikolai Tschaklin en Russie, Alain Abbott en France, James Nightingale aux Etats-Unis sortent de l'ombre. Des compositeurs de renom tels que Sofia Gubaidulina, Luciano Berio, Jean François Heinz Holliger participent à la création d'un répertoire de haut niveau pour cet instrument. Aujourd'hui encore, l'accordéon est en pleine évolution. Les facteurs travaillent sur la forme, le poids, tentent de minimiser les bruits de boutons, cherchent à établir des standards concernant la taille et la répartition des touches, entre autres.

En Suisse, comme le constate Christophe Dufaux (voir encadré), nous avons pratiquement vingt ans de retard par rapport à certains pays comme l'Allemagne, par exemple, où l'accordéon est représenté dans pratiquement chaque Musikschule. Certes, l'accordéon est largement répandu en tant qu'instrument populaire et des sociétés comme l'ARPA (association romande des professeurs d'accordéon) forment des enseignants et favorisent le développement de l'instrument. Mais les conservatoires sont encore peu ouverts. Il a fallu attendre la fin des années quatre-vingt pour voir les premiers étudiants professionnels obtenir leur diplôme en Suisse. Leurs professeurs, à l'instar de Teodoro Anzellotti à Bienn, avaient suivi leur formation à l'étranger, en Allemagne notamment. Pourtant, la demande est certaine: on estime à 80 000 le nombre d'accordéonistes amateurs en Suisse et les lieux de formation possibles ne couvrent pas tous les besoins. Des salles de concerts telles que le Victoria Hall ou l'Auditorium Stravinsky ont d'ores et déjà accueilli l'accordéon dans leurs programmes. Le succès va grandissant et il ne faut pas l'attribuer à une quelconque facilité d'accès: l'accordéon reste un instrument très cher. Un modèle simple approche rapidement les 7000 francs. Pour un instrument de concert, on se situe dans les dizaines de milliers. D'autre part, la complexité de l'accordage rend l'entrepreneur également onéreux.

Les œuvres choisies

Les premiers morceaux du programme restent en fait très populaires, et ceci plus pour des

Christophe Dufaux

est né à Tramelan. Il prend ses premiers cours d'accordéon auprès de Georges Richard et se découvre rapidement une passion pour cet instrument, et plus spécifiquement pour l'accordéon à basse baryton. A la suite d'une formation professionnelle au Conservatoire de Bienn, dans la classe du maître Teodoro Anzellotti, il obtient son diplôme d'enseignement en 1992 et une virtuosité en 1995. Depuis, il enseigne son instrument à l'Ecole de musique de Cheseaux-Romanel et donne des cours de pédagogie et de méthodologie au Conservatoire de Bienn. Il participe en outre à de nombreuses créations de musique contemporaine. En 1993, on a pu l'entendre dans *Peau d'Ours*, une œuvre de Jacques Demierre montée à Bobigny; l'année suivante, il a créé *Phisica* de M. Hidalgo, en compagnie du Basel Sinfonietta, à Alicante. En duo avec la violoniste Nathalie Sudan, sous le nom de Pictogramme, Christophe Dufaux donne régulièrement des concerts à l'occasion de soirées, galas ou fêtes de musique.

questions de compréhension de la musique que pour l'aspect purement technique. Des adaptations simplifiées de *Oh When the Saints*, de *Greensleeves* ou des valse populaires sont ainsi proposées. En deuxième et troisième années, Christophe Dufaux fait une première approche de la musique contemporaine, notamment avec la *Valse de la poupée brisée* de Dalmazio Santini. Il raconte à ses élèves qu'une poupée brisée, c'est triste. Et il leur explique ainsi pourquoi le morceau est, par endroits, dissonant. Leur faire comprendre qu'une dissonance peut être belle ne va pas de soi. D'un autre côté, il aborde la musique classique avec des pièces simples de Mozart, Türk ou Telemann. Tout au long de leurs études, les élèves pourront s'attaquer aux *Duetti* de Luciano Berio, une série de pièces de difficulté variable, écrits à l'origine pour deux violons, mais qui conviennent tout à fait à l'accordéon. Le compositeur a d'ailleurs confié à Teodoro Anzellotti le soin d'édition une version pour accordéon de cette œuvre.

Arrivés au niveau moyen, les élèves ont affaire à des œuvres de compositeurs contemporains spécialistes de l'accordéon, tels que Björn Lundquist, Alain Abbott ou Eddy Harris. La formation classique se poursuit avec Mozart, Haydn, comme le font les pianistes et d'ailleurs parfois avec les mêmes recueils, tels le fameux petit cahier de Leopold Mozart écrit pour son jeune fils. Au niveau secondaire, enfin, Christophe Dufaux laisse une ouverture à l'école russe, notamment avec des compositeurs comme Seimov, et va plus loin du côté des classiques avec des préludes de Bach ou des sonates de Scarlatti. Ici encore, et même plus que jamais, la musique contemporaine prend une place prépondérante. John Cage est à la portée des élèves de ce niveau-là, qui peuvent comprendre sa démarche. Des œuvres telles que *Flashing* de Arne Nordheim mettent en jeu des techniques de jeu complexes telles qu'un battement obtenu en jouant deux notes à l'unisson, une à chaque main, et en relâchant légèrement et progressivement la touche de la main droite tout en augmentant le volume pour la faire baisser de quelques centièmes de ton. Il existe d'ailleurs une quantité d'effets de ce type: on peut jouer avec le bruit des touches, créer un rythme en frappant sur les sélecteurs de registres, produire un bruit de vent en vidant le soufflet. On peut produire différents types de vibrato en secouant l'instrument (*below shake*) ou en frappant les deux parties l'une contre l'autre (*ricochet*). Le compositeur Per Nørgård met en jeu chacun de ces effets sonores, qui peuvent être absolument inouïs, dans son œuvre *Anatomic Safari*. Tant de spécialités qui figurent au programme de dernière année. De quoi rendre à l'accordéon ses lettres de noblesse.

Jean-Damien Humair

¹François-Joseph Fétis : Rapport du jury, Exposition Universelle de 1855. P. 1345.

STEINWAY & SONS
Bösendorfer
Boston
 Kneifel SA Pianos
 Rue du Marché 20
 (Passage du Terraillet)
 1204 Genève
 Tel. 022 310 17 60

KNEIFEL AGENCE OFFICIELLE